

Cyclone tropical

26 juillet 1825

Passage sur les Petites Antilles

Dossier rédigé par

Roland Mazurie - François Borel - Jean-Claude Huc



Tous droits réservés

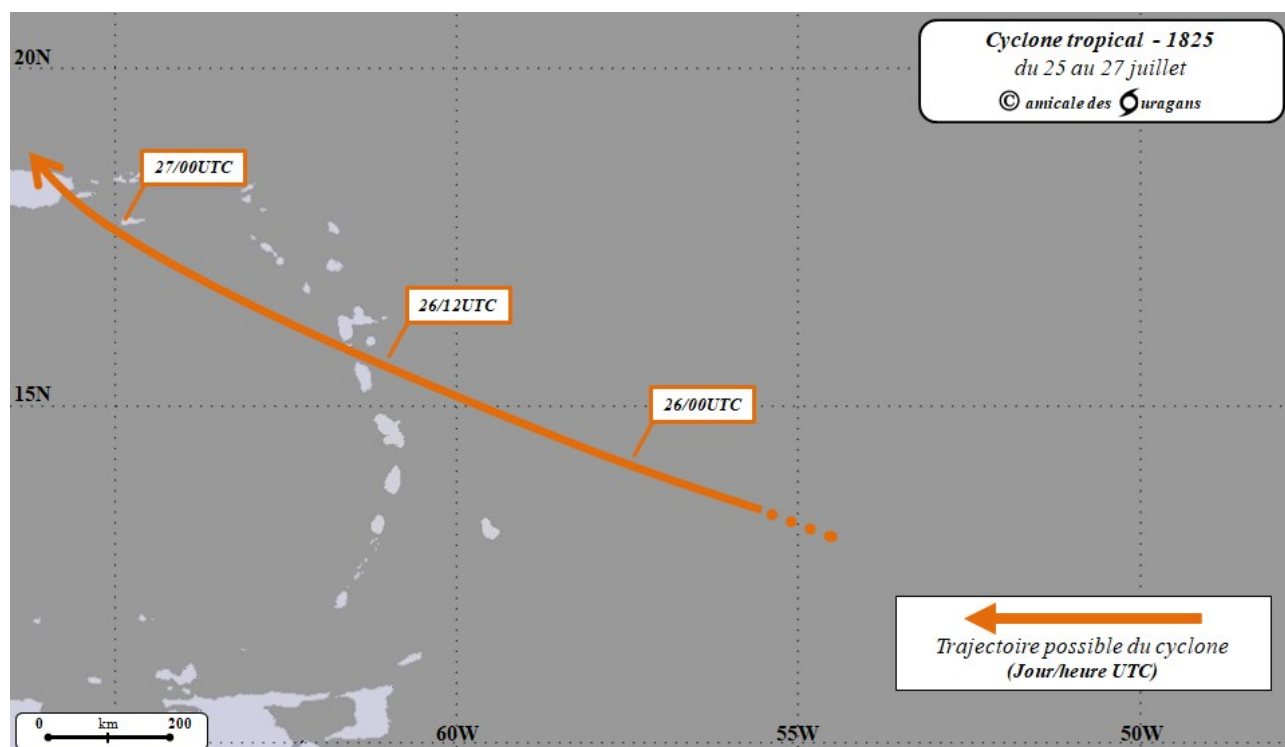
Le passage du cyclone dans les Antilles

L'anthologie des évènements climatiques extrêmes sur la Guadeloupe « *Éclats de Temps* », à laquelle certains auteurs de cet atlas ont participé, fournit les premiers éléments de notre analyse.

Il semble que le cyclone était bien formé avant de menacer les Petites Antilles. Après être passé à distance au nord de l'île de la Barbade le 25 juillet, l'ouragan alors de forte intensité a traversé l'arc îlien entre Marie-Galante et la Dominique, puis a frappé de plein fouet l'archipel des Saintes et le sud de la Basse-Terre en matinée et mi-journée du 26 juillet.

Il a continué sa course en mer des Caraïbes en remontant vers le nord-ouest, pour traverser Porto Rico 24 heures plus tard et où il a semé la désolation aussi, un chiffre de 350 à 400 morts étant annoncé.

La route suivie par cet ouragan a été déduite, et sa cartographie réalisée, à partir des différentes informations détaillées plus loin et issues des articles et récits relatés par la presse des territoires antillais.



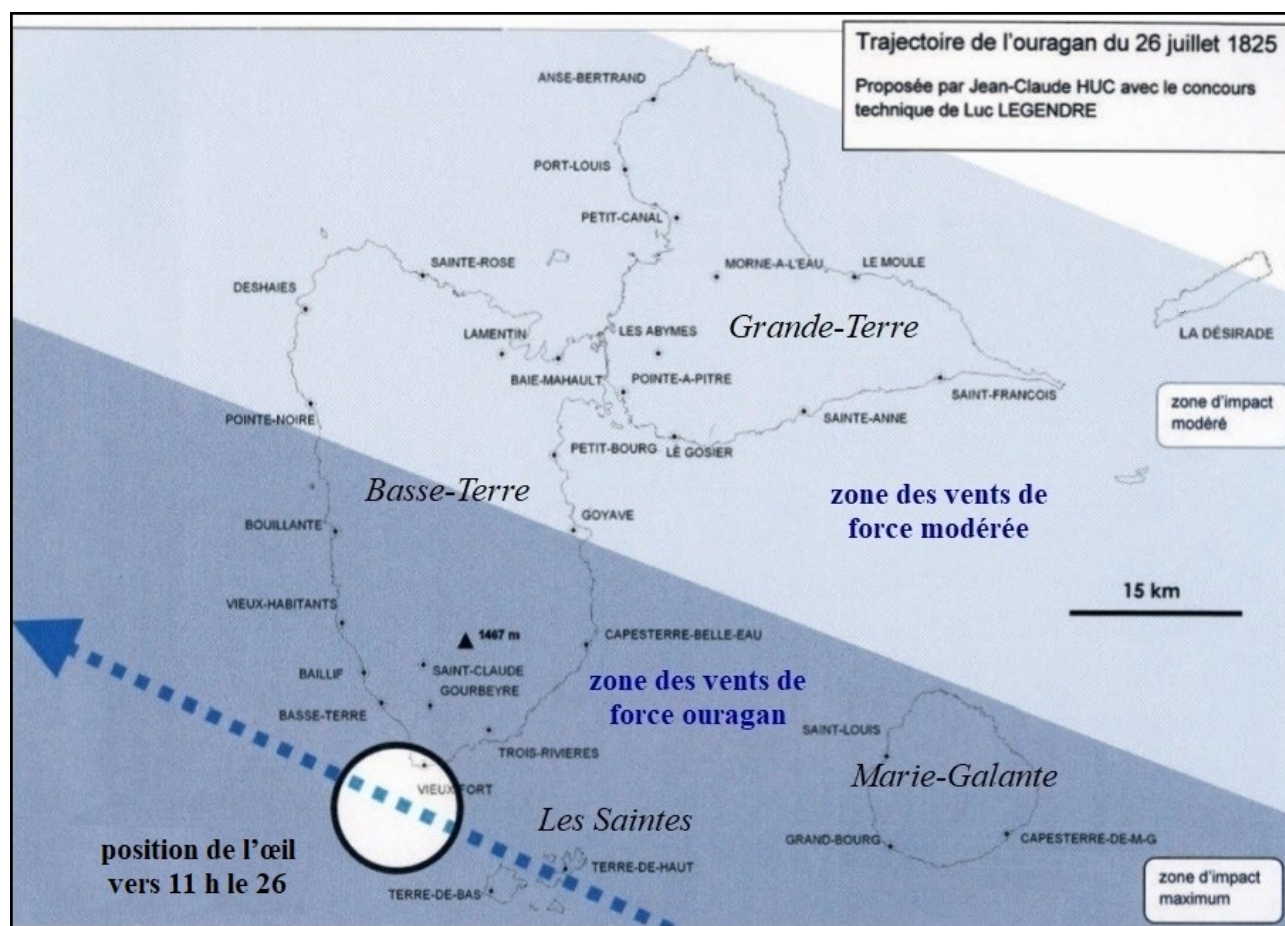
Trajectoire possible du centre du cyclone du 25 au 27 juillet 1825

Impacts et effets du cyclone sur la Guadeloupe

Le cyclone de 1825, parfois dénommé dans les récits « ouragan de la Sainte-Anne » (sainte patronne du jour) est l'un des trois plus intenses ayant touché directement la Guadeloupe au cours du 19^e siècle avec ceux de 1865 et 1899.

Il a eu des conséquences majeures sur une partie de l'archipel (Marie-Galante, les Saintes et la moitié sud de la Basse-Terre) et on lui attribue **la mort de près de 500 personnes**. Le bilan exhaustif officiel fait état d' « au moins 482 décès », mais les esclaves noirs (dénommés « nègres » dans les récits de l'époque) ne sont pas toujours comptabilisés dans les recensements communaux.

Une représentation graphique des zones soumises aux vents les plus forts avec la position estimée de l'œil à 11 heures locales a été fournie dans l'annexe de l'ouvrage déjà cité « *Éclats de Temps* ». Elle permet d'illustrer visuellement les régions les plus impactées par eux.



Source : « *Anthologie des événements climatiques extrêmes sur la Guadeloupe - Éclats de Temps* »
Annexes page 21 - 2015

Caractéristiques au moment du passage sur la Guadeloupe

(in « *Éclats de Temps* » Annexes pages 20-22 - 2015)

- Vitesse de déplacement de l'ordre de 17 ou 18 nœuds soit 32 à 34 km/h.
- Vents maximaux lors du passage sur les Saintes et le sud Basse-Terre estimés à 200/210 km/h.
- Dimension de l'œil : diamètre probable de 10 km ou guère plus, ce qui est très petit, la moyenne pour un ouragan intense dans nos régions étant plus proche de 30 km.
- Extension des vents violents assez limitée d'après les témoignages écrits, ce qui expliquerait que les dommages furent modérés au nord d'une ligne Goyave-Pointe-Noire.
- À Basse-Terre, les vents tempétueux ont toutefois duré de 9 h 30 à 13 h environ, avec un paroxysme d'intensité entre 10 h 30 et 11 h 45, sans période de calme, l'œil n'étant pas passé sur la ville.

1- Sur la Basse-Terre

Le récit du passage de l'ouragan à Basse-Terre relaté par le périodique « *Journal de la Pointe-à-Pitre* » (cf [ANNEXE 1](#)) indique que le vent venait du Nord à Nord-est jusque vers 11 h, moment du minimum de pression observé, puis qu'il a viré au secteur Sud-est, confirmant le passage du centre dépressionnaire un peu au sud à ce moment-là. La lecture du barographe indiquée dans ce journal était de 26 pouces et 5 lignes, ce qui correspond à 715 mm de mercure (le pouce de l'Ancien Régime équivalant à 27,07 mm environ), soit 953 hectoPascals.

Dans une lettre datée du 02/08/1825 (cf [ANNEXE 2](#)), M. Louis-Léon Jacob, gouverneur de la Guadeloupe, fournit une valeur de baisse de 17 lignes, soit 38,4 mm de mercure, par rapport à la pression « ordinaire » évaluée à 28 pouces et 2 lignes, soit 762 mm de mercure. Ainsi d'après cette information, la pression minimale aurait alors probablement atteint 724 mm, soit 965 hPa.

Cette pression minimale, comprise donc selon ces deux sources entre 953 et 965 hPa dans la ville de Basse-Terre, amène à évaluer la pression au centre de l'ordre de 945 à 960 hPa, compte-tenu de la proximité de l'œil cyclonique, dont le mur serait passé à moins d'une dizaine de kilomètres au sud de cette cité. Ce serait ainsi une valeur qui correspond généralement à un ouragan de classe 3 (dans la future échelle des intensités des ouragans de Saffir-Simpson).

Les pluies furent très abondantes (« cataractes diluviales ») et provoquèrent le débordement de rivières qui, conjugué au déferlement des vagues, ont inondé les parties basses de la ville, la route du bord de mer étant sous 2 mètres d'eau.

La description des conséquences souligne le caractère ravageur et destructeur du cyclone. La ville croulait sous les débris divers, la quasi-totalité des maisons furent touchées, endommagées, certaines détruites, comme tous les édifices publics. La Rivière aux Herbes a emporté plusieurs maisons riveraines, et « des familles entières ont péri dans les eaux ou sous les débris des maisons ».

Le récit publié par Jules Ballet, l'historien bien connu dans l'archipel, et paru dans les éditions des 01/09 et 04/09/1891 du journal local « *Le Courrier de la Guadeloupe* » (dont les références sont fournies en bibliographie), a repris un extrait éloquent d'une lettre de l'époque « Ce n'est plus une

ville, ce sont des ruines qui se touchent, des débris qui se confondent... Ce ne sont pas les cadavres qui étonnent, ce sont les vivants, funeste faveur hélas ! »

La campagne fut ravagée sur quasiment la moitié sud de la Basse-Terre, les plantations, les cases, bâtiments et appentis détruits. Les routes d'accès et ponts furent submergés, certains démolis.

De nombreux planteurs et leurs « employés » (esclaves noirs ?) ont perdu la vie.

2- Sur les autres régions

Peu de détails ont été portés à notre connaissance concernant l'archipel des Saintes, qui a subi le passage du centre de l'ouragan. On peut aisément deviner la sévérité des conditions qu'ont connu ces îles. Dans son récit (cf [ANNEXE 3](#)), J. Ballet précise que les ravages ne furent pas moins épouvantables et que les maisons du bourg furent renversées. Des pertes de vies humaines furent également signalées.

Marie-Galante a également beaucoup souffert, même s'il est indiqué que les dégâts sont moins importants que sur la Basse-Terre. La campagne a subi le même sort et de nombreuses habitations ont été détruites, provoquant la mort d'une vingtaine de personnes dans leur effondrement.

La Grande-Terre fut bien moins affectée et a donc échappé à la furie de l'ouragan (cf [ANNEXE 4](#)). Les dommages sont restés relativement modérés, hormis les nombreuses pertes de navires et d'une partie de leurs équipages. Des cadavres et des débris ont été retrouvés sur les rivages du Moule et de Sainte-Anne.

Impacts et effets du cyclone sur d'autres îles

MARTINIQUE (cf [ANNEXE 5](#))

L'île a ressenti le coup de vent, mais rien à voir avec ce qui s'est passé à la Guadeloupe. Il y eut du vent (de Nord-ouest ou d'Ouest puis virant au Sud ensuite), des grains continus et une mer devenue très forte. Mais le désastre craint par la population lorsque la nette aggravation climatique survint durant la nuit du 25 au 26 juillet ne s'y est pas produit, l'ouragan était passé suffisamment loin au nord.

La bourrasque aura renversé des bananiers et détruit des plantations de manioc. La houle déferlante conjuguée au vent a jeté à la côte plusieurs bâtiments et embarcations à Saint-Pierre, port principal de l'île et baie habituellement protégée.

DOMINIQUE (cf [ANNEXE 6](#))

Un « coup de vent » dévastateur a intéressé l'île le 26 juillet. Le vent venait du Nord dès 7 h le matin soufflant avec violence, puis a pris les directions Nord-ouest, et enfin Sud-ouest, jusque vers 13 h lorsqu'il commença à faiblir, cette évolution démontrant qu'une dépression passait au nord.

Et c'est justement le nord du territoire qui a souffert le plus, la baie Prince Rupert à Portsmouth notamment, où de nombreux navires ont échoué ou ont coulé. Dans les villes, de nombreuses maisons furent endommagées, et dans les campagnes, les plantations (cannes à sucre, caféiers, bananeraies ...) ont été dévastées, les récoltes très compromises.

La BARBADE (cf [ANNEXE 7](#))

Seule information recueillie dans la presse locale, la très forte houle autour de l'île qui a jeté à la côte deux navires, dont l'un a probablement coulé, celui parti la veille en direction de New York, sans précision sur le devenir des passagers. L'absence d'autre information sur l'île laisse supposer que le cyclone est passé à distance importante, sans occasionner de dommages autres que dans le monde maritime.

ANTIGUA (cf [ANNEXE 8](#))

L'île a connu la marge du cyclone, avec suffisamment de vent, généralement de secteur Est ou Sud-est, pour détruire les ailes des moulins, ce qui a compromis ainsi le broyage des récoltes à venir. Il y eut de nombreux accidents mortels en mer et dans les baies, ou noyades, suite au naufrage ou au bris de certaines embarcations.

MONTserrat (cf [ANNEXE 9](#))

Les vents forts ont débuté en fin de matinée du 26 vers 11 h, et se sont renforcés jusqu'à 14 h 30, heure du paroxysme de cette tempête de Sud-est. Il y eut des dégâts considérables dans le secteur maritime. Dans les campagnes, ce sont les moulins à vent qui ont été très abîmés, ce qui a compromis les broyages de cannes pour le sucre, mais aussi de maïs pour la farine. Tout le secteur agricole fut sinistré, les récoltes de l'année compromises, voire celles de l'année suivante.

SAINT-KITTS (cf [ANNEXE 10](#))

Le territoire a connu un vent violent (« *severe gale* ») le mardi 26 au matin, d'abord orienté à l'Est, puis tournant à l'Est-sud-est. Le temps s'est alors aggravé sensiblement vers midi et la fureur des éléments connurent leur apogée en soirée, avec une houle très forte venant du Sud. Les conséquences consistèrent en des bateaux brisés ou perdus. Des marins y perdirent la vie, noyés.

Annexes diverses

ANNEXE 1 ([retour au texte](#)) : Extrait du périodique « *Journal de la Pointe-à-Pitre* » du 11 août 1825

Basse-Terre, le 31 juillet 1825.

La journée du mardi 26 du courant, a été marquée par le trop funeste passage d'un OURAGAN le plus furieux dont la Colonie ait été frappée depuis plus de soixante ans. C'est sur la Guadeloupe, proprement dite, qu'il s'est le plus appesanti, c'est surtout contre la malheureuse ville de la Basse-Terre qu'il a exercé toute sa fureur.

A peine entrés dans la saison de l'hivernage, nous avons vu ce fléau s'avancer tout-à coup sur nos têtes et éclater avec une force soutenue et toujours croissante depuis 8 heures et demie du matin jusqu'à 11 heures.

Son souffle déjà intense chassait de l'Est d'épais nuages abaissés devant lui, quand se trouvant contracté par nos montagnes, il donna cours à son impétuosité. Il s'établit aussitôt entre le Nord et le Nord-Est, où il resta pendant un long intervalle. Puis il revint à l'Est, et passa au Sud-Est, soufflant avec une égale violence.

A 10 heures son intensité s'accrut de plus en plus jusqu'à onze heures, qu'il exerça sa plus grande violence durant vingt minutes.

C'est alors que le tonnerre se fit entendre par une détonation prolongée, et que les nues divisées laissèrent tomber un torrent de pluies. Toutes les apparences indiquent l'action sourde d'un tremblement de terre au moment de cette convulsion atmosphérique.

Avant 8 heures le thermomètre marquait 21 degrés et demi, le baromètre 28 pouces. De 8 à 11 heures la progression fut de 22 à 23 degrés dans l'un, de 27 pouces 10 lignes à 26 et 5 dans l'autre. A deux heures de l'après-midi, le thermomètre marquait encore 22 degrés et demi, le baromètre était remonté à 28 pouces.

Ainsi par rapport à l'état ordinaire du baromètre la dépression a été de 21 lignes; elle ne fut que de 6 lignes trois quarts, lors du coup de vent du 1er septembre 1821.

La description que nous venons de tracer de ce terrible phénomène fait pressentir l'énormité de nos maux : des ravages inouis ont écrasé la ville et les campagnes; nous gémissons sur des débris, nous déplorons des pertes irréparables.

Les cataractes diluviales, le débordement des rivières, le renfllement pressé des vagues de la mer, avaient élevé et étendu les eaux sur les lieux bas de la ville jusqu'à 6 pieds au-dessus du niveau de la rue.

Nous ne craignons point d'avancer que sur 900 maisons formant la ville de la Basse-Terre, il en existe à peine dix qui aient été épargnées. On porte aux trois cinquièmes le nombre de celles qui ont été renversées de fond en comble; tout le reste a été plus ou moins endommagé, dans les murs, dans la charpente, dans la toiture.

Tous les édifices publics ont été détruits ou ont souffert considérablement.

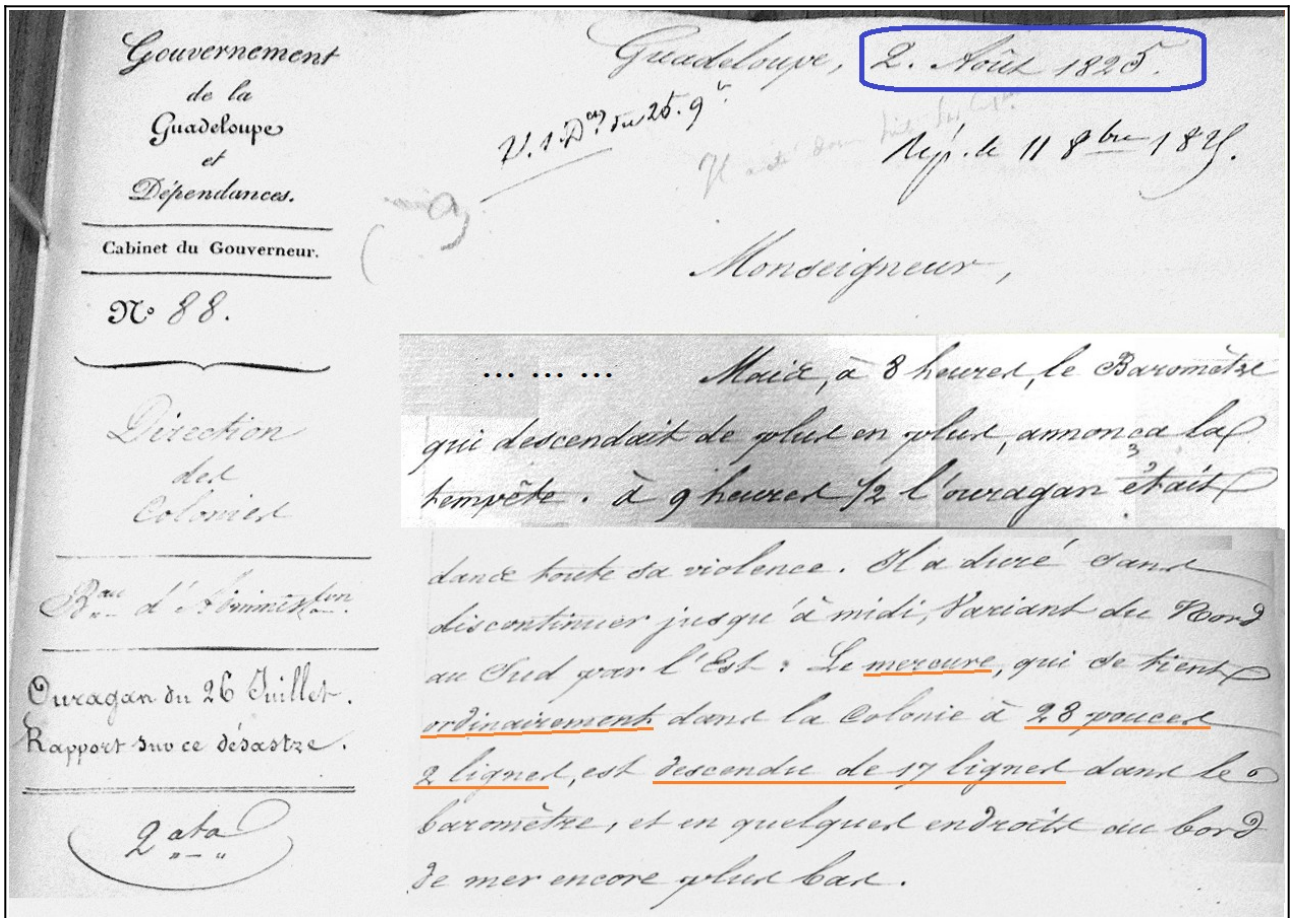
La Rivière aux Herbes a emporté la partie riveraine de la rue du Galisbée et de la rue Saumur, où elle a établi son lit. Plusieurs maisons ont disparu de la rive opposée.

Des familles entières ont péri dans les eaux ou sous les débris des maisons. Le nombre des victimes de cette horrible catastrophe s'élève à plus de cent cinquante individus de toute couleur et de toute condition. Trois militaires ont été ensevelis sous le corps-de-garde écroulé au Champ-d'Arbaud. Chaque jour, en remontant les ravins, en enlevant les décombres du milieu des rues ou des emplacements éloignés, on découvre de nouveaux cadavres. Le nombre des blessés est immense, et beaucoup le sont dangereusement.

La campagne est entièrement ravagée depuis le quartier de la Capesterre jusqu'à celui de la Pointe-Noire. Tout y a été détruit, bâtiments, cases, plantations. Seulement il est resté debout, çà et là, des parties de maisons qui ont servi d'abri aux malheureux habitans et à leurs nègres. Plusieurs planteurs, bien des nègres ont perdu la vie; un plus grand nombre est blessé.

Les propriétés domaniales ont subi le même destin. Le camp St-Charles n'existe plus.

ANNEXE 2 (retour au texte) : Extrait de la lettre du gouverneur de la Guadeloupe, M. Louis-Léon Jacob, adressée au ministère de la Marine et des Colonies en date du 2 août 1825



Les rapports venus de Marie-Galante et des îles des Saintes annoncent de semblables désastres, ou une dévastation générale. M. BLAMPIED, chef du service administratif dans cette dernière dépendance,

Des lettres de Marie-Galante annoncent que plus de trente maisons du Bourg ont été détruites de fond en comble, et ont écrasé dans leur chute toutes les familles qui les habitaient. On porte à 20 le nombre des victimes. On ajoute que l'église est détruite, et que toute la campagne est horriblement ravagée.

Les quartiers ont plus ou moins souffert; mais nous le répétons, nos plaintes et nos regrets doivent être réduits au silence devant le spectacle de destruction que présente la Basse-Terre.

Extrait du périodique « *Journal de la Pointe-à-Pitre* » du 4 août 1825

Aux Saintes, les ravages de l'ouragan ne furent pas moins épouvantables. Les maisons du bourg furent renversées. M. Blampied, chef du service de la marine, s'occupait à mettre en sûreté sa caisse et ses archives, lorsqu'il fut renversé mort près de sa femme, par la chute d'une poutre, sous l'écroulement successif de sa maison. La maison du commandant, M. de Massias, fut anéantie, ainsi que le magasin-général, les casernes du morne Mire, la geôle. De tous les établissements du Roi, il ne resta debout que la maison de *la Convalescence* qui servit de refuge à la garnison.

Extrait du journal « *Le Courrier de la Guadeloupe* » du 4 septembre 1891

GRANDE-TERRE.

Nous avons aussi éprouvé quelques pertes, mais on les trouvera bien légères si on les compare à celles qui ont affligé, et qui affligeront pendant long-temps la Basse-Terre. Nous n'avons ressenti ni le passage subit de la richesse ou de l'aisance, au dénuement le plus absolu; ni la privation imprévue de toutes les commodités de la vie, et surtout nos yeux n'ont pas été forcés de se fixer sur le corps inanimé de nos parens, de nos amis, mutilés et gisant sans sépulture sous les décombres de leurs maisons naguère si opulentes.

Le bateau *P'Auguste*, de St-François, capitaine Loquet, s'est aussi perdu corps et biens, au-devant du Gosier. Seulement un jeune mousse est parvenu à se sauver, à l'aide d'une planche qui l'a porté sur un des îlets qui avoisinent le Petit-Bourg.

On écrit du Moule et de Ste-Anne, que la côte présente de temps en temps des cadavres et des débris de toute espèce. Dans ce premier port l'on a vu périr le navire *les Deux-Amis*; trois autres bâtimens qui s'y trouvaient ont éprouvé peu de dommages.

Extrait du périodique « *Journal de la Pointe-à-Pitre* » du 4 août 1825

La **Pointe-Pitre** n'avait rien éprouvé; seulement les vents du Sud rendirent houleuse sa baie tranquille. Alors, ce sont les seuls accidents produits dans ce port abrité contre l'ouragan le plus violent, quelques navires qui n'étaient point mouillés sur leurs deux ancres, précaution commandée pendant l'hivernage pour empêcher le choc des bâtimens les uns contre les autres,

Extrait du journal « *Le Courrier de la Guadeloupe* » du 4 septembre 1891

ANNEXE 5 ([retour au texte](#)) : Extraits de presse concernant la Martinique

— La **Martinique** a aussi ressenti le coup de vent du 26 juillet. Voici ce que contient à ce sujet la *Gazette de la Martinique* du 30 juillet :

« L'hivernage vient de s'ouvrir sous de fâcheux auspices, et plaise au ciel que nous n'ayons pas à déplorer de plus grands désastres ! Déjà, le 20 de ce mois, des pluies continuelles et abondantes avaient causé de graves dommages aux habitations ; le temps qui, depuis lors, s'était tenu au variable, a pris une apparence désastreuse dans la nuit du 25 au 26 ; des grains continuels, joints à un vent d'ouest, nord-ouest et puis sud, ont porté l'épouvante dans tous les cœurs : la mer, agitée par le vent, est devenue très-forte, et a fait craindre pour les neuf bâtimens français qui étaient sur rade pour finir leur chargement ; heureusement qu'il n'en a rien été. Trois bâtimens américains, ainsi qu'un bateau caboteur, ont été brisés et jetés à la côte. »

« *Journal du Gard* » du 28 septembre 1825

NOTA. Une lettre datée du Fort-Royal, le 3 Août, apprend que la **Martinique** a esuyé, le 26 Juillet, une bourasque qui a renversé beaucoup de bananiers et de maniocs

« *Journal de la Pointe-à-Pitre* » du 11 août 1825

ANNEXE 6 ([retour au texte](#)) : Extraits du journal « *The Dominica Chronicle* » dans ses deux éditions des 27 juillet et 3 août 1825 concernant la Dominique

ROSEAU, JULY 27, 1825.

Yesterday morning we have again been visited by one of those gales of wind, which at this season of the year is so much dreaded. About 7 o'clock A. M. the wind began to blow with great violence from the Northward, veering to N. W. and then to the Southward, till about 1 o'clock P. M., when it began to abate.

The damage done in this Harbour, and the out Bays are distressing.

ROSEAU August 3, 1825.

In our last we were only able to give a statement of the late Gale in and about our own neighbourhood. Since which time we have received distressing accounts from the northern parts of this Island, particularly in and about Prince Rupert's and La Soye.—Mills, works and dwellings are destroyed, csnes lodged or torn up, Coffee Estates almost deprived both of their old and young Plants, some pieces completely washed away, and their buildings blown down, are among the heavy calamities occasioned by this afflicting visitation of Providence. N-gro houses and grounds laid Waste, Plantain Walks ruined, Fruit and other trees destroyed, and the Country round those parts looking as though a fire had gone through and blasted it, makes the finale of this devastating gale.

Indeed we may also add that there is not an Estate in the whole Island but what has had their Plantain trees blown down.

The Garrison at Prince Rupert's, is in a deplorable state from the quarters and King's Store Houses being unroofed.

The Ship *Valiant*, Captain MARTIN, laden with Bricks, belonging to Government, is a complete wreck. The Brig *Trial*, Capt. HARVY, though driven on shore and dismasted, will in all probability get off by unloading. The Sloop *Union*, Glaser, will be got off also.

Some idea may be formed of the destructive violence of the Wind, when it is said the Ship and Brig's masts were actually blown out of them, and the men could not keep their feet without holding on with all their strength.

ANNEXE 7 (*retour au texte*) : Extrait du journal local « *The Barbadian* » du 26 juillet 1825 concernant la Barbade

We are extremely sorry to report, that the brig *Rambler*, which cleared out yesterday for New York, and was to have sailed this morning, got ashore outside the Pier-head during a tremendously heavy ground swell, and it is feared will be a total wreck. The sloop *Beautiful Maid* also went ashore in the night.

ANNEXE 8 ([retour au texte](#)) : Extrait du journal « *The Barbadian* » du 16 août 1825 concernant Antigua

ANTIGUA, JULY 29.

The threatening appearance of the weather lost Tuesday morning, put the inhabitants of St. John on the alert ; the drumming of hammers was heard throughout the Town during the forenoon, every preparation was made for the anticipated hurricane ; fortunately however, we have been hitherto spared from that awful visitation. The wind which varied from east to south east, blew at times in very heavy gusts, and we understand several mills lost their vanes, a loss which will occasion considerable inconvenience in the present backward state of the crop. We regret also to learn that some fatal accidents occurred in the different bays. A boat with two men, belonging to Mr SHEPPARD of deep-bay, upset off Turtle-bay, the boat was seen to drift upon the rocks where she was dashed to pieces amongst the breakers ; one man sunk immediately the other poor fellow after swimming about a mile perished within a few yards of the shore. We regret to hear that a boat belonging to Mrs. HILL was lost with four negroes, some negroes belonging to High-point are said to have been drowned and we fear other serious accidents have occurred.

ANNEXE 9 ([retour au texte](#)) : Extrait du journal « *The Glasgow Herald* » du 19 septembre 1825 concernant Montserrat

Extract of a Letter from the Agent to Lloyd's at **Montserrat** *dated July 29.*

“ I regret to state, that on the 26th inst. we experienced a most violent gale of wind from the S.E., not varying a point either way during the time of its continuance. It commenced about a quarter before 11 A.M., and continued increasing till half-past two, when it was at its height ; there has been considerable damage done to the shipping.

The damage has been most serious on the estates ; most of the windmills have been much injured, and the negro provisions have been destroyed, and which is the most serious loss on the island, as a great deal of time is allotted to plant provisions, to save purchasing corn, meal, flour, &c. The early canes for next year are most of them torn out by the roots, and the remainder of the present crop is destroyed, as it will be some weeks before the mills can be replaced, if ever there be sufficient timber for the purpose on the island, and by that time the canes will be rotten and unfit to make sugar.”

ST. KITT'S JULY 29.—A severe gale was experienced here on Tuesday last, the effects of which have been very injurious. Early in the morning, the wind, which had been easterly, veered to about E.S.E.; and towards noon, the weather assumed a terrible appearance, from which time to a late hour in the evening, it blew with unabating violence, with a high surf from the southward. The American brig Sarah, of Philadelphia, with a small schooner and a sloop, were driven on shore in the afternoon; the former so injured as to cause her to be abandoned. The ship Britannia (for whose safety considerable fears were entertained, she having dragged so near in, as to almost touch) with the ship Ruth, and brig Egeria, of London, and ship Everthorpe, of Glasgow, rode out the gale. The following vessels put to sea:—

Snow Fortitude Increased, of London; returned hither yesterday afternoon.

American brigs Edward, from Newhaven, and Agenoria, of Kennebunk, now beating up for the harbour.

American schooner Ceres, from Elizabeth City; returned this morning.

Sloop Governor Maxwell, of this port; returned yesterday; and all of which, we believe, are uninjured.

The long boat belonging to the Everthorpe, with five bhds. of sugar, was lost at Old Road, on Tuesday afternoon; and we lament to add, that the scamen on board of her, four in number, were drowned.

The sloop Gig, of this port, and a small sloop called the Mary, of Anguilla, lying at Sandy Point, were driven on shore there; and we understand, that one or two other small craft were lost at the outbays.—*The Gazette*.

Bibliographie – Sources de données

Par ordre de référence dans le rapport

- Huc JC., Etna M. et al., Annexes *ÉCLATS DE TEMPS, Anthologie des évènements climatiques extrêmes de la Guadeloupe*, PLB Éditions, 2015.

URL : http://www.plbeditions.com/images/pdf/annexes_eclats_de_temps.pdf

(consulté le 22 juillet 2021)

- *Journal politique et commercial de la Pointe-à-Pitre* (Guadeloupe), édition n° 32 du 11/08/1825, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5118235w>

(consulté le 10 mai 2023)

- Lettre du contre-amiral Louis-Léon Jacob, gouverneur de la Guadeloupe, adressée au Ministre de la Marine et des Colonies, datée du 02/08/1825, Archives nationales d'outre-mer (ANOM), référence FR ANOM GUAD CORR 74.

- *Journal politique et commercial de la Pointe-à-Pitre* (Guadeloupe), édition n° 30 du 28/07/1825, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k51182332>

(consulté le 10 mai 2023)

- *Journal Le Courrier de la Guadeloupe* (Pointe-à-Pitre - Guadeloupe), en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

Édition n° 70 du 01/09/1891 : URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6064846v>

Édition n° 71 du 04/09/1891 : URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k60648478>

(consulté le 10 mai 2023)

- *Journal du Gard* (France), édition n°77 du 28/09/1825, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1476188m>

(consulté le 10 mai 2023)

- *Journal The Barbadian* (Bridgetown - Barbade), édition du 26/07/1825, en ligne sur dloc.com / Digital Library of the Caribbean.

URL : <https://www.dloc.com/fr/AA00071028/00269>

(consulté le 10 mai 2023)

- *Journal The Dominica Chronicle* (Roseau - Dominique), édition du 27/07/1825, en ligne sur dloc.com / Digital Library of the Caribbean.

URL : <https://www.dloc.com/fr/AA00079439/00132>

(consulté le 10 mai 2023)

- Journal *The Dominica Chronicle* (Roseau - Dominique), édition du 03/08/1825, en ligne sur dloc.com / Digital Library of the Caribbean.

URL : <https://www.dloc.com/fr/AA00079439/00133>

(consulté le 10 mai 2023)

- Journal *The Barbadian* (Bridgetown - Barbade), édition du 16/08/1825, en ligne sur dloc.com / Digital Library of the Caribbean.

URL : <https://www.dloc.com/fr/AA00071028/00275>

(consulté le 10 mai 2023)

- Journal *The Glasgow Herald* (Écosse), édition du 19/09/1825.

- Journal *The Age* (Londres - Angleterre), édition du 18/09/1825.